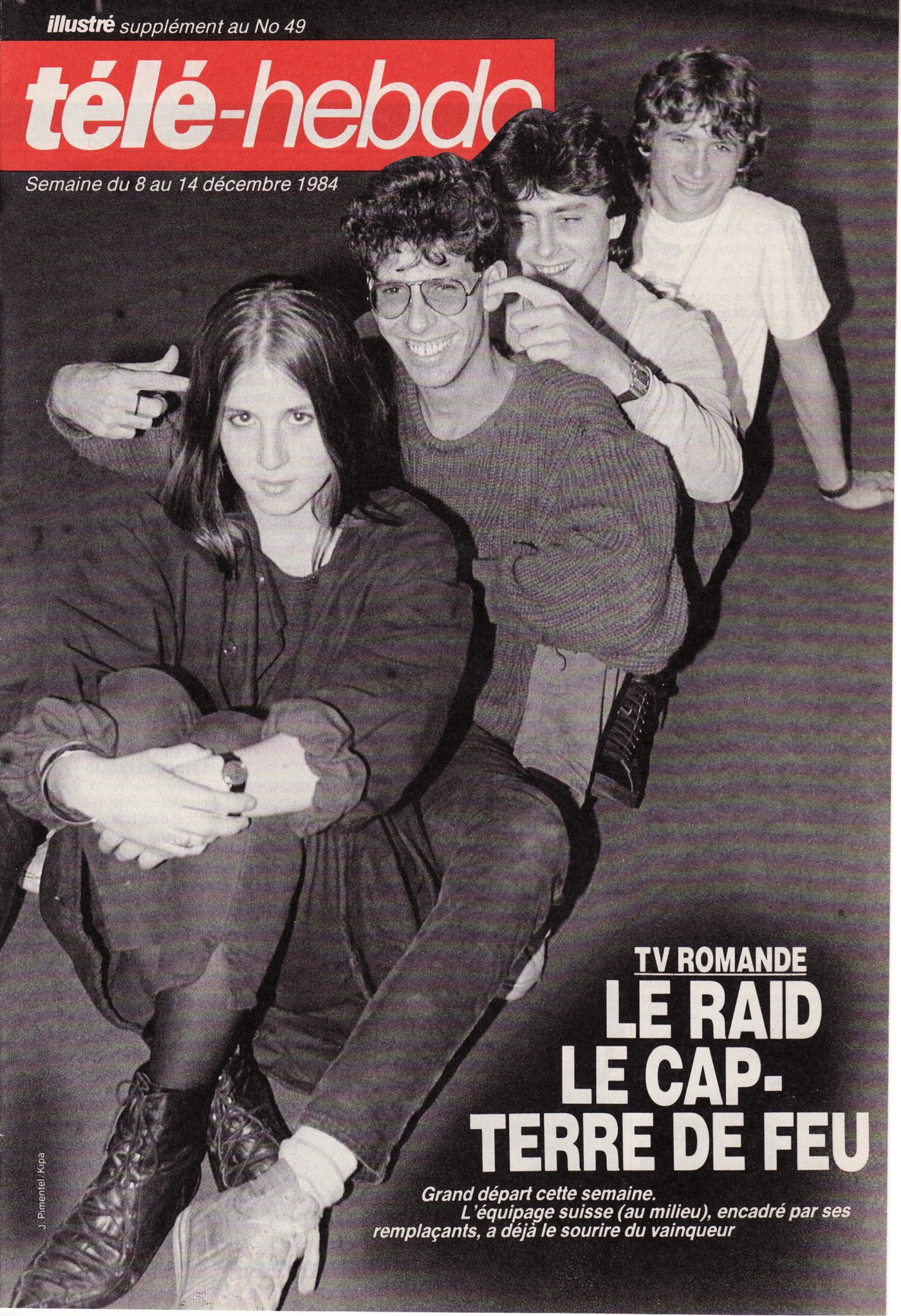


illustré supplément au No 49

télé-hebdo

Semaine du 8 au 14 décembre 1984



TV ROMANDE
LE RAID
LE CAP-
TERRE DE FEU

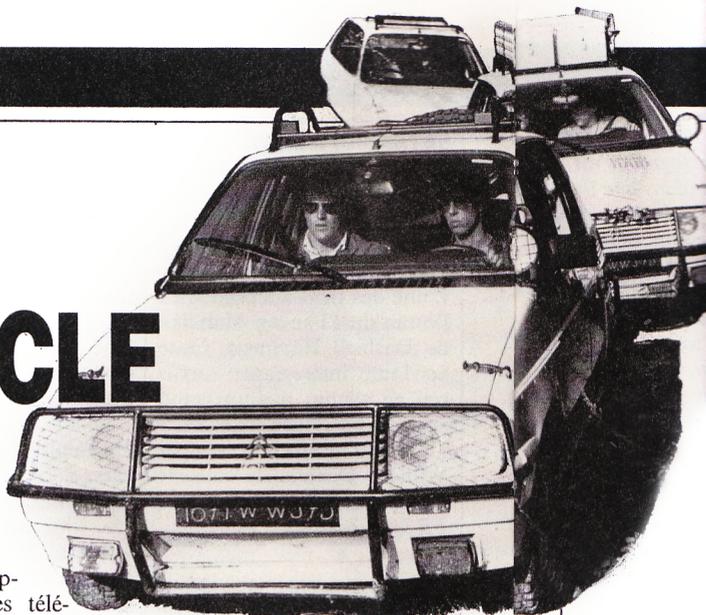
Grand départ cette semaine.

L'équipage suisse (au milieu), encadré par ses remplaçants, a déjà le sourire du vainqueur

LE RAID "LE CAP-TERRE DE FEU"

L'AVENTURE À GRAND SPECTACLE

En sept mois et 40 000 km, 10 équipes de jeunes reporters vont tout faire pour présenter chaque semaine le meilleur de leurs découvertes (dimanche, TVR 20.00, A 2 20.35)



Prenez un globe terrestre. Posez le doigt tout en bas, sur « Le Cap », à l'extrême pointe de l'Afrique. Contact, partez ! Remontez le continent par l'est, passez les Emirats arabes, sautez en Inde et continuez par l'Asie jusqu'au détroit de Béring. Reprenez en Alaska et descendez les Amériques par l'ouest, destination cap Horn. Terminus, tout le monde descend. Quand les concurrents du « Raid Le Cap - Terre de Feu » arriveront là, à l'extrême pointe de l'Amérique du Sud, ils auront 40 000 kilomètres dans les roues. Parcourus en sept mois

à travers vingt-cinq Etats au moins.

Ils auront surtout assuré le spectacle une fois par semaine sur cinq TV francophones : Antenne 2, Radio Canada, Télé Monte-Carlo, RTL et la TV romande. Car du spectacle, il y en aura, il en faudra : « Finis les petits reportages cuculs de la Course autour du monde », ont dit les organisateurs aux concurrents en partance. Sous-entendu : finis les mariages nippons, les combats de coqs antillais ou les geysers islandais. On veut du neuf, du flambant, du jamais vu, voire

de l'extraordinaire. Pour capter l'intérêt des téléspectateurs le dimanche soir, alors que les chaînes concurrentes diffusent le traditionnel long métrage à succès, l'aventure se doit d'être exaltante. Les producteurs font tout pour ça.

Le principe, né du cerveau fertile de Jacques Antoine, est connu : cinq équipes de deux, une par TV représentée, parcourent la planète par étapes, à bord de voitures tout terrain. Au programme hebdomadaire des concurrents, un film de 4 à 5 mi-

nutes qu'ils auront réalisé en cours de route : reportage, document ou même fiction. Film qui sera jugé et noté par un jury réuni dans les studios d'Antenne 2 à Paris, en liaison directe avec les auteurs-globe-trotters.

Départ chaque dimanche matin d'une ville étape. Itinéraire libre jusqu'au vendredi suivant, à minuit, heure H où les cinq équipages doivent avoir rejoint la ville-étape suivante. Images en boîte,



Ils sont prêts pour le grand départ : toutes les équipes ont suivi un cours de formation à Paris



Des voitures conçues tout exprès pour la course, bourrées de gadgets ; à faire pâlir James Bond

prêtes à être envoyées à Paris où elles seront montées. Un comité d'accueil attendra les concurrents chaque semaine: Didier Régnier, reporter; Benoît Jacques, cameraman, deux anciens de «La course». Plus un technicien vidéo son, deux ingénieurs mécaniciens, deux voitures de production et un camion d'assistance et de dépannage. Emission en duplex avec Paris. Re-départ.

On est loin de la modeste «Course autour du monde», même de la «Chasse aux trésors», deux productions défuntes que «Le Raid» doit remplacer. La nouvelle émission veut en jeter plein la vue. Elle s'en donne les moyens.

Un an et demi de préparation pour arrêter l'itinéraire; et ça n'a pas suffi. Trop de conflits, trop de problèmes diplomatiques pour assurer un parcours sans accros. Il faudra, parfois, improviser.

Le matériel, en revanche, est au point: une voiture à faire pâlir James Bond de jalousie. Conçue tout exprès, c'est une «Citroën» 4x4 bourrée de gadgets: un pare-brûles, un treuil de remorquage, des grilles de désassemblage, des phares mobiles, un groupe électrogène pour la recharge des batteries et accumulateurs, des coffres

étanches, un réservoir d'essence supplémentaire. Et une balise de détresse reliée par satellite au Centre national des études spatiales de Toulouse. On ne sait jamais...

Chaque équipe reçoit deux équipements complets de prises de vue dont des caméras vidéo, jugées plus pratiques que le film super 8.

Plus une tente et, nec plus ultra, des combinaisons et des bottes, uniformes qui seront du meilleur effet à l'écran.

Les concurrents ont été sélectionnés avec soin: 5000 inscriptions au total pour dix élus! Et dix viennent-ensuite puisque les producteurs, craignant de voir les équipages flancher en cours de route, ont demandé aux TV en course de désigner chacune deux remplaçants. Tous ont suivi un cours de formation

de trois semaines à Paris, mais dix seulement se sont envolés pour Le Cap. Les autres suivront l'émission dans leur fauteuil. En espérant une éventuelle défection, un petit virus... ou une catastrophe: si un équipage demeure durant trois semaines consécutives à la dernière place, il sera automatiquement remplacé par les réservistes.

Ô, sort cruel...

Pour éviter toute comparaison avec cette bonne vieille «Course», les TV ont même changé quelques têtes. Ainsi, plus de Jacques Huwyler, juré permanent et papapoule des Suisses. Mais Vincent Philippe, correspondant de «24 Heures» à Paris. Et c'est Noël Mamère, journaliste d'A2, qui animera les débats. Du sang neuf pour une aventure à grand spectacle. ■

UN TANDEM COMPLICE

Ils étaient 450 au départ. Ils ne sont plus que quatre en théorie, deux en pratique: Alain Margot et Alexandre Bochatay, les élus, forment l'équipage suisse. Nathalie Bonifay et Pierre Krähenbühl, leurs dauphins, restent pour l'instant au second plan, sur la liste d'attente. 18 ans, prêts à prendre le relais, s'il le faut. Si l'une espère ne pas être appelée afin de ménager toutes ses chances pour l'an prochain, l'autre brûle de se mettre au volant...



Alain Margot

Pour l'heure, c'est Alain Margot, 25 ans, né à Sainte-Croix, qui roule en Afrique du Sud. «Look» funky-punky, quelque peu réfractaire aux uniformes du «Raid». Un esprit original qui doit beaucoup, dit-il, à sa formation aux Beaux-

Arts. «Outre mes spécialisations en peinture et gravure sur bois, j'ai appris à observer.» Professeur de peinture à Lausanne, c'est un passionné de l'image, esthète plus que technicien. Le vieil appartement lausannois qu'il abandonne pour sept mois lui ressemble: graffiti sur les murs, lumière subtile. Musique: «Important pour moi, la musique. J'ai réalisé quelques clips pour le plaisir et j'aimerais travailler dans ce sens au cours du «Raid». Faudra bien sûr qu'on en discute, Alex et moi.»

Alex, Alexandre Bochatay, 23 ans, Valaisan de pure souche. Un fonceur. Une santé. Sa matu scientifique en poche, il se lance dans la photo, mais doit ensuite interrompre ses études pour raisons financières. Petits boulots casse-croûte. Durant cet été, entre deux épreuves de sélection, il travaille comme ferrailleur à l'usine. Parallèlement, il songe à un projet dans le domaine de la photo de charme: «Je ne

vais pas dévoiler l'idée puisque je compte la reprendre à mon retour. Un esthète, lui aussi: J'ai du plaisir à passer une matinée entière sur une seule photo. Je l'ai fait avec une danseuse en répétition, attentif au mouvement, à la lumière, au cadrage.»

Gonflé à bloc mais modeste, Alexandre: «Sincèrement, je ne pensais pas être sélectionné. Il a failli devoir renoncer: Trois jours avant d'aller à Paris, au cours de formation, j'ai un peu fêté. Ce qui n'est pas grave en soi. Sauf quand on conduit après et qu'on rate un feu rouge. Juste à côté d'un agent de police...»



Alexandre Bochatay

Qui lui a fait une fleur en lui laissant son permis. Alain et Alexandre, très différents, forment pourtant un tandem complice. «Nous étions main

dans la main, nous et nos remplaçants, à Paris déjà. S'ils doivent intervenir, la chose se fera sans grand problème», estime Alexandre.

Les deux compères savent que l'aventure ne sera pas toujours rose: «Les films arriveront de la même région, il faudra faire preuve d'imagination. Surtout que nous serons sans doute escortés par la police ou l'armée, dans certains pays. S'ils ne nous laissent pas filmer, il nous restera toujours l'intérieur de la voiture comme décor...»

«Nous éviterons les grandes villes, en général, précise Alain Margot. Et nous dormirons souvent en pleine campagne. Heureusement, notre tente est munie d'une moustiquaire...»

Leurs pauses-sommeil ne devraient d'ailleurs pas être bien longues: deux mille kilomètres par semaine, en moyenne, sur des routes difficiles, ça laisse peu de temps pour le pique-nique. ■

Raphaël Guillet